

**JUSTO SERRANO
ZAMORA**

***DEMOCRATIZATION
AND STRUGGLES
AGAINST INJUSTICE:
A PRAGMATIST
APPROACH TO
THE EPISTEMIC
PRACTICES OF
SOCIAL MOVEMENTS***

LONDRES/NEW YORK,
ROWMAN & LITTLEFIELD,
2021

RECENSION PAR CAMILLE FERÉY

INTRODUCTION

Comme les travaux de John Dewey en son temps, l'ouvrage de Justo Serrano Zamora s'inscrit dans un contexte de diagnostic largement partagé de crise de la démocratie¹. Face à ce constat de crise, désignant tantôt l'abstention galopante, tantôt les tendances autoritaires de gouvernements démocratiquement élus, tantôt encore une supposée incapacité des démocraties à faire face aux défis sociaux et environnementaux contemporains, les discours et théories politiques prennent deux directions principales et antagoniques. D'une part, comme le souligne l'auteur, un ensemble de critiques dénonce les limites intrinsèques de la démocratie, en appelant dès lors à une « restriction de la participation des citoyens ou à la substitution d'experts aux représentants élus » (Serrano Zamora, 2021 : 71 ; ma traduction). D'autre part, un ensemble de défenses de la démocratie identifie au contraire ces tendances à un manque de démocratie, souscrivant ainsi à la fameuse conception deweyenne selon laquelle « on ne peut soulager les maux de la démocratie que par davantage de démocratie » (Dewey, 2010 : 238).

C'est dans ce champ de justifications de la démocratie que s'inscrit *Démocratisation et luttes contre l'injustice*. Serrano Zamora y poursuit ses précédents travaux qui, à partir d'une interprétation radicale du pragmatisme deweyen, mis en dialogue avec la Théorie Critique (Serrano Zamora & Särkela, 2017) et l'étude des mouvements sociaux (Serrano Zamora, 2017a et 2019), développaient une conception dynamique de la démocratie et s'attachaient à analyser les enjeux épistémiques des pratiques et théories démocratiques (Serrano Zamora, 2017b et 2020). Dans ce sillage, l'ouvrage élabore un cadre théorique original et fécond pour penser le potentiel démocratique des mouvements sociaux contemporains, en particulier des « pratiques épistémiques² » qu'ils mettent en œuvre dans le but d'identifier et de résoudre les problèmes sociaux.

La thèse centrale de *Démocratisation et luttes contre l'injustice* est qu'il existe une « corrélation forte » (Serrano Zamora, 2021 : 79) entre l'approfondissement des normes démocratiques, la connaissance critique de la société et le progrès social. L'ouvrage entend ainsi mettre en lumière, notamment grâce à la philosophie politique et à l'épistémologie deweyennes, une logique proprement épistémique du progrès social et politique. L'effort d'identification, d'explication et de résolution des problèmes sociaux, notamment pris en charge par les mouvements sociaux, possède en effet, selon Serrano Zamora, un potentiel de redéfinition et d'approfondissement des valeurs et pratiques démocratiques. À l'inverse, l'extension des pratiques démocratiques est aussi présentée comme un outil pour la résolution des problèmes sociaux, à rebours d'un ensemble de discours sur l'inaptitude des citoyens ordinaires, les pathologies épistémiques des groupes ou l'inefficacité des procédures démocratiques (Talisso, 2020 ; Blondiaux, 2007).

L'analyse des liens entre pratiques démocratiques et résolution des problèmes sociaux repose dans l'ouvrage sur une méthode originale, relevant de la philosophie empirique. L'auteur explique ainsi que « l'ambition d'établir un lien entre démocratisation et lutte contre l'injustice grâce à la notion d'enquête expérimentale représente un exercice théorique qui doit être pris comme une hypothèse empirique » (Serrano Zamora, 2021 : XVII). Prenant au sérieux cette idée, il s'attache dès lors à explorer un certain nombre d'études de cas susceptibles d'illustrer et de questionner la nature du lien entre démocratie et justice sociale. L'ouvrage a donc une dimension à la fois descriptive et normative : il s'agit d'une part de décrire les pratiques effectives des mouvements sociaux contemporains et leurs effets en termes de démocratie et de justice sociale, et, d'autre part, de justifier la démocratie en soulignant, notamment grâce à l'analyse des mouvements sociaux par le prisme deweyen, le potentiel épistémique.

Démocratisation et luttes contre l'injustice contribue ainsi à démontrer la pertinence du corpus deweyen pour les débats contemporains

en théorie de la démocratie. Il en fait, en outre, un usage original, à au moins quatre titres : la diversité des textes mobilisés, issus de la philosophie politique et sociale, de l'épistémologie comme de l'esthétique ; les objets auxquels il l'applique – les pratiques épistémiques des mouvements sociaux ; l'interprétation radicale qu'il en fait³ ; et enfin les autres corpus auxquels il l'articule. En appliquant l'experimentalisme deweyen à l'étude des pratiques épistémiques des mouvements sociaux, Serrano Zamora développe ainsi à la fois une conception épistémique du politique et une conception agonistique de l'enquête sociale. Cette approche le conduit à poser les jalons d'un dialogue très fécond entre la pensée deweyenne et un ensemble d'épistémologies radicales contemporaines. L'ouvrage contribue ainsi à explorer « le rôle du pragmatisme dans le développement d'épistémologies alternatives », rôle qui, comme le soulignait l'auteur dans un numéro de *Pragmatism Today* consacré aux épistémologies subalternes, « n'a été que partiellement exploré » (Serrano Zamora & Dunaj, 2021 : 5).

Enfin, l'ouvrage est traversé par un ensemble d'enjeux et de problèmes théoriques fondamentaux pour l'étude de la démocratie et des mouvements sociaux. Il invite en particulier à se demander si les mouvements sociaux contemporains se caractérisent par la spécificité du lien qu'ils tissent entre approfondissement des normes démocratiques d'une part et progrès social d'autre part – le cadre philosophique de Serrano Zamora permettant alors d'identifier un nouveau cycle de mouvements sociaux. D'autre part, *Démocratisation et luttes contre l'injustice* pose également la question de la nature exacte de cette articulation : s'agit-il d'un lien nécessaire, ou occasionnel – et quelles en sont, dans ce cas, les conditions et, au contraire, les obstacles ? Enfin, on peut aussi s'interroger sur les critères qui sous-tendent la conception du progrès social défendue par l'auteur : que désignent les « bonnes conséquences (*good outcomes*) » des mouvements sociaux et des pratiques démocratiques ? Faut-il les évaluer à l'aune de critères épistémiques ou normatifs ?

« LA DIMENSION ÉPISTÉMIQUE DE LA DÉMOCRATISATION »

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude des justifications philosophiques de la démocratie et à l'élaboration d'une justification pragmatiste accordant une place centrale à la capacité de la démocratie à résoudre les problèmes sociaux liés aux situations d'injustice et de domination. L'enjeu est dès lors d'éviter que la dimension « épistémique » de cette justification ne conduise à une conception réductionniste, techniciste et, *in fine*, anti-démocratique du politique. En effet, comme le souligne l'auteur, « des raisons épistémiques ont de fait été invoquées dans le but de justifier l'exclusion politique, de réduire le champ de la participation démocratique ou de limiter le type de problèmes au sujet desquels des décisions démocratiques doivent être prises » (Serrano Zamora, 2021 : 69).

L'auteur commence par distinguer deux catégories principales de justifications philosophiques de la politique, en fonction du rapport qu'elles établissent entre « les deux valeurs de la démocratie » (*ibid.* : 3) : les valeurs intrinsèques, ou normatives, d'une part, notamment l'inclusion, l'auto-détermination, l'égalité et la liberté ; et les valeurs extrinsèques, ou épistémiques, d'autre part, à savoir la rationalité, la justesse ou l'efficacité des décisions. Ce critère du rapport entre les deux types de valeurs le conduit à distinguer les approches « incompatibilistes » et les approches « compatibilistes » (*ibid.* : 4). Les premières, argue-t-il, nient l'existence d'une relation nécessaire entre la procédure démocratique et la qualité des décisions. Elles se répartissent dès lors entre celles qui accordent la priorité aux valeurs épistémiques, quitte parfois à renoncer aux normes démocratiques⁴, et celles qui défendent au contraire l'idée que la légitimité politique repose entièrement sur les valeurs intrinsèques⁵. Serrano Zamora qualifie en revanche de « compatibilistes » les approches qui défendent l'idée que les procédures démocratiques tendent à augmenter la valeur épistémique des décisions⁶, le principal débat interne à ses approches

portant alors sur les critères de la bonne décision – en particulier leur caractère objectif, indépendant et a priori.

Si cette typologie s'avère très pertinente pour mettre en lumière les enjeux et discussions qui travaillent le champ de la philosophie de la démocratie, on peut néanmoins s'interroger sur la terminologie choisie par l'auteur. En effet, ces approches ne semblent pas tant se distinguer par l'identification d'une compatibilité ou d'une incompatibilité entre les valeurs normatives et épistémiques, que par le caractère nécessaire ou accidentel des liens établis entre ces valeurs. Ainsi, les approches « incompatibilistes » sont décrites comme établissant tantôt une « indépendance », tantôt une « potentielle contradiction », tantôt une « relative incompatibilité » entre les bonnes décisions et les procédures démocratiques. En outre, il semble que les « incompatibilistes modérés » (Serrano Zamora, 2021 : 4) mettent l'accent sur une absence de codétermination plutôt que sur une incompatibilité entre les deux. En définitive, la typologie proposée semble plus fondée sur le critère de la priorité normative donnée à telle ou telle valeur en fonction des théories, que sur la relation effective qu'elles établissent entre ces valeurs. Dès lors, la nature exacte du lien entre la qualité des décisions et le caractère démocratique des procédures reste à définir, ce que l'auteur entreprend de faire dans son propre modèle de « justification mixte » (*ibid.* : 12).

La justification de la démocratie proposée par Serrano Zamora a pour ambition d'éviter deux principaux écueils. D'une part, il s'agit de prendre au sérieux la nécessité de résoudre les problèmes sociaux tout en évitant de réduire la politique à une forme de gestion technique. D'autre part, l'auteur entend faire droit à la redéfinition des valeurs démocratiques, notamment par les mouvements sociaux, et donc éviter de faire de ces valeurs des critères a priori d'évaluation des procédures démocratiques. Afin de combiner ces deux objectifs, il développe une approche « intégrative » (*ibid.* : 16), qui définit une « relation d'interaction herméneutique » (*ibid.* : 4) entre les deux ordres de valeurs (normatives et épistémiques). Autrement dit, l'auteur défend

ici l'idée que les pratiques épistémiques permettent de redéfinir les valeurs démocratiques, et que l'approfondissement des valeurs démocratiques permet d'améliorer la résolution des problèmes sociaux.

Cette conception dynamique est notamment développée à partir d'une articulation entre Dewey et Axel Honneth. Chez Dewey, en particulier, Serrano Zamora distingue une « force de démocratisation autonome » (*ibid.* : 13) des pratiques épistémiques de correction des injustices. Cette force se distingue et entend compléter la logique herméneutique de la transformation sociale qui, chez Honneth, consiste principalement en une réinterprétation de leurs expériences par les groupes exclus, à l'aune des valeurs censées être incarnées dans les institutions. Dans le dernier chapitre de cette partie, l'auteur dresse ainsi, à partir du *Public et ses problèmes*, une généalogie épistémique de la démocratie, c'est-à-dire une description de l'émergence historique de la démocratie moderne comme réponse à des problèmes pratiques. Cette conception fonctionnaliste définit la démocratie comme un processus d'« adaptations locales à des circonstances nouvelles, qui découlent initialement de processus non-politiques » (*ibid.* : 43). Or, argumente-t-il, puisque la démocratie trouve son origine et sa raison d'être dans des problèmes pratiques qu'elle est censée résoudre, l'émergence de nouveaux problèmes sociaux peut en appeler à une transformation radicale des normes et valeurs démocratiques. Serrano Zamora montre ainsi, reprenant les analyses deweyennes de la « grande société » (Dewey, 2010 : 183), comment la socialisation, la généralisation et la complexification des problèmes contemporains met en cause la conception individualiste de la participation qui prévaut dans les démocraties libérales représentatives : « la fonction démocratique de résolution des problèmes implique le besoin de nouvelles pratiques et dispositifs institutionnels qui dépasse la conception établie limitée et limitante de la liberté. » (*Ibid.* : 55). À ce titre, l'auteur rapproche la conception deweyenne de celle de Jürgen Habermas, qui partage le souci d'un ancrage social des dispositifs et pratiques démocratiques. Cependant, un tel ancrage ne saurait chez Dewey être réalisé

uniquement à travers des pratiques délibératives et la deuxième partie de l'ouvrage s'attache précisément, nous le verrons, à mettre en avant le sens plus étendu de la philosophie sociale deweyenne, à travers l'étude du rôle des mouvements sociaux dans cette « fonction démocratique de résolution des problèmes ».

Avant d'en arriver à ce deuxième moment, évoquons quelques enjeux soulevés par cette première partie. Tout d'abord, l'ambition de défendre philosophiquement la capacité de la démocratie à résoudre les problèmes sociaux s'avère d'une grande actualité et la conception développée ici présente des arguments précieux contre la « menace épistocratique » (Estlund, 2003 : 66) qui pèse sur les démocraties contemporaines. La tendance de la science politique occidentale à dénoncer le caractère irréalisable de la démocratie, du fait des pré-requis épistémiques à son bon fonctionnement (Blondiaux, 2007) s'accompagne en effet, tout au long du XX^e siècle, du développement d'institutions non élues mais néanmoins dépositaires d'importants pouvoirs (Roussin, 2013). À rebours de ces tendances, l'ouvrage de Serrano Zamora vient compléter les études empiriques qui montrent l'efficacité des dispositifs démocratiques. Néanmoins, la typologie et la généalogie épistémique dressées par l'auteur dans cette partie ne permettent pas, à ce stade, d'affirmer la nécessité logique ou normative du lien entre démocratisation, pratiques épistémiques et progrès social. Que la démocratie émerge en réponse à des problèmes sociaux n'implique pas, en effet, que toute tentative de résolution des problèmes suscite un approfondissement démocratique, ni que toute pratique démocratique permette de résoudre un problème social. Comme nous l'avons évoqué en introduction, l'ambition de l'auteur n'est cependant pas d'affirmer *in abstracto* une telle nécessité, mais plutôt d'en faire une « hypothèse empirique », autrement dit d'étudier la possibilité logique et pratique d'une telle « interaction herméneutique » entre valeurs intrinsèques et épistémiques. La deuxième partie s'attache précisément à montrer comment l'étude des mouvements sociaux permet de renforcer cette hypothèse.

« L'EXPÉRIMENTALISME ET LE DOUBLE POUVOIR CONTRE-HÉGÉMONIQUE DES MOUVEMENTS SOCIAUX »

Dans cette deuxième partie, Serrano Zamora se concentre sur l'épistémologie expérimentaliste développée par Dewey dans sa *Logique* (Dewey, 1938/1993). Ce cadre théorique lui sert à analyser la contribution politique et épistémique des mouvements sociaux à la démocratie. En d'autres termes, il définit les pratiques épistémiques des mouvements sociaux contemporains comme des formes d'« enquêtes sociales » qui donnent corps à l'« idée d'une connexion entre [la] lutte contre l'injustice et [le] potentiel de démocratisation » (Serrano Zamora, 2021 : 83). L'auteur propose ainsi un usage original de l'expérimentalisme pragmatiste, dont il souligne qu'il est plus souvent mobilisé pour « l'analyse des pratiques démocratiques institutionnalisées » (*ibid.* : 128)⁷. Un des principaux enjeux de cette partie est donc de développer et de préciser l'approche compatibiliste esquissée d'un point de vue normatif en première partie, en montrant, grâce à l'analyse philosophique d'exemples empiriques, comment ce lien entre résolution des problèmes sociaux et démocratisation est mis en œuvre dans les luttes politiques.

La première question posée est celle du rôle des normes démocratiques dans le potentiel épistémique des mouvements sociaux, c'est-à-dire dans leur capacité à identifier et résoudre les problèmes sociaux. Pour répondre à cette question, l'auteur définit d'abord une « logique » des pratiques épistémiques de ces mouvements (Serrano Zamora, 2021 : 113), en mettant en lumière un ensemble d'opérations cognitives et de relations entre ces opérations, qui structurent ces pratiques. À partir de cette approche épistémologique fondée sur l'expérimentalisme deweyen, il montre que les normes démocratiques n'ont pas seulement une valeur normative, mais aussi une valeur épistémique pour l'enquête sociale. Les mouvements sociaux mettent donc en lumière la possibilité effective d'un lien entre

démocratisation et progrès social et permettent, à travers des « explorations empiriques » (*ibid.* : 82), d'en comprendre les ressorts.

Le dernier chapitre de la partie analyse ainsi diverses pratiques issues de mouvements sociaux à travers le monde, comme les « groupes de conscience (*consciousness raising meetings*) », les pratiques latino-américaines de « témoignages (*testimonios*) », les enquêtes de mémoire sur la dictature chilienne, les enquêtes de travailleurs italiens sur l'organisation du travail (*conricerce*), ou encore les méthodes horizontales de débat et de prise de décision de diverses assemblées. Cette « approche par la pratique » (*ibid.* : 83) se distingue, selon Zamora, d'un ensemble d'études des mouvements sociaux centrées sur le contenu normatif de leurs demandes. Elle permet à ce titre de mettre en lumière l'autre face du compatibilisme, à savoir le rôle des pratiques épistémiques dans l'approfondissement politique de la démocratie. En tant qu'ils inventent de nouvelles pratiques démocratiques au sein des enquêtes sociales qu'ils mettent en œuvre, les mouvements sociaux sont en effet considérés comme des « moteurs épistémiques fondamentaux de l'approfondissement démocratique » (*ibid.* : 75). Leur potentiel épistémique ne doit donc pas être compris seulement comme leur capacité à critiquer les injustices et à rendre publics des problèmes sociaux, mais aussi à former des « innovations pratiques » démocratiques. Le panel d'exemples choisis illustre à ce titre le caractère « indéfini » (*ibid.* : 160) et extrêmement varié des pratiques susceptibles de mettre en œuvre et d'approfondir les valeurs démocratiques, conformément à la conception dynamique de la démocratie défendue par l'auteur.

Enfin, un troisième aspect fondamental de cette partie consiste dans la conception agonistique de l'enquête sociale qui y est développée. En effet, c'est cette conception qui permet à l'auteur de poser les jalons d'une justification épistémique de la démocratie radicale, geste original dans la mesure où, d'une part, nous l'avons évoqué, les justifications épistémiques ont plutôt tendance à mettre en cause ou à limiter l'étendue des normes démocratiques⁸ ; et où, d'autre part,

certains mouvements se revendiquant de la démocratie radicale ont plutôt tendance à abandonner le critère épistémique comme source de légitimité (Baschet, 2021). Deux éléments fondamentaux permettent ici au contraire de parler de conception agonistique de l'enquête. D'une part, Serrano Zamora définit les mouvements sociaux comme des « communautés d'enquête en lutte (*struggling communities of inquiry*) » (Serrano Zamora, 2021 : 103) et il fait à ce titre de la lutte un moment fondamental de l'enquête. S'appuyant notamment sur les travaux d'Emmanuel Renault, il montre ainsi comment l'action contestataire collective peut servir de médiation essentielle au passage du « vague sentiment d'injustice » à l'expérience et à la connaissance articulée des situations objectives d'injustice (Renault, 2017 et 2021). D'autre part, pour Serrano Zamora, les pratiques épistémiques des mouvements sociaux ont un potentiel démocratique dans la mesure où elles sont fondamentalement critiques, ce qui implique notamment de ne pas considérer l'enquête en un sens strictement scientifique et cognitif, et d'en prendre en compte les aspects émotionnels, affectifs, esthétiques et politiques. Ainsi, c'est en tant qu'elles permettent de développer une « conscience contre-hégémonique », comme condition de la perception des problèmes sociaux, que les enquêtes ont une valeur épistémique. L'auteur rapproche à ce titre l'expérimentalisme des mouvements sociaux de la notion adornienne de « pensée non-réifiée » (Serrano Zamora, 2021 : 135) et du concept d'« imagination résistante » chez José Medina (*ibid.* : 142)⁹.

Le cadre théorique développé dans cette partie s'avère donc extrêmement fécond, et il ouvre, outre ces perspectives de dialogues bibliographiques entre différents courants, un certain nombre de questions philosophiques pour la théorie de la démocratie et des mouvements sociaux. Relevons ici deux enjeux philosophiques cruciaux. Le premier concerne la capacité d'un modèle de justification de la démocratie à distinguer des mouvements sociaux démocratiques et progressistes (au sens ici où ils contribuent à réduire les injustices sociales) et des mouvements qui, au contraire, visent à perpétuer ou établir des injustices ou des formes d'exclusion anti-démocratiques. À ce titre,

Serrano Zamora souligne le risque d'idéalisation de tout mouvement social et rappelle l'existence de mouvements anti-démocratiques. Or, on peut se demander si l'on peut se passer d'un critère normatif *a priori* pour distinguer ces deux types de mouvements. L'ouvrage lui-même semble parfois revenir à un tel critère normatif pour évaluer les « bonnes conséquences (*good outcomes*) » des mouvements sociaux. Il souligne ainsi qu'un mouvement fondé sur une organisation non-démocratique s'avérera systématiquement « incapable de générer des bonnes conséquences » et ajoute « c'est-à-dire, des manières adéquates de réaliser les principes d'autonomie » (Serrano Zamora, 2021 : 82). À d'autres moments, l'ouvrage s'en tient au contraire à un critère épistémique immanent pour évaluer les « conséquences » des mouvements sociaux à l'aune de leurs propres objectifs, ce qui nous conduit au deuxième enjeu théorique : le modèle de justification ainsi développé permet-il d'évaluer, comme il ambitionne de le faire, l'« efficacité » des mouvements sociaux ? Serrano Zamora définit ici ce concept comme « un type d'efficacité [...] fondé sur une coopération stable et des réseaux de communication solides qui facilitent la participation spontanée de non-experts » dans une activité (*ibid.* : 158). Or, d'une part les critères semblent en fait être ici des critères normatifs (celui de la qualité de la communication et celui de l'étendue de la norme de participation), et d'autre part ils ne semblent pas permettre d'évaluer les conséquences du mouvement en termes de justice sociale, comme en témoigne le fait que le passage souligne finalement l'efficacité interne au mouvement et, en l'occurrence, l'« efficacité du bar à pizza » organisé pour permettre la subsistance du mouvement (*ibid.* : 158).

Ces deux enjeux théoriques posés par l'élaboration d'une philosophie des mouvements sociaux (la capacité à distinguer les mouvements sociaux démocratiques et anti-démocratique d'une part ; et la capacité à évaluer les transformations sociales rendues possibles par un mouvement d'autre part) semblent donc, finalement, soulever un problème philosophique commun, en mettant en lumière les difficultés posées par l'absence d'un critère *a priori*, à la fois épistémique et

normatif permettant de les évaluer. Au fond, une théorie de la contribution démocratique des mouvements sociaux peut-elle se passer d'un concept de justice sociale ?

« EXPRESSIVISME ET MOUVEMENTS SOCIAUX : L'AUTO-APPROPRIATION COLLECTIVE ET L'ARTICULATION »

La troisième partie de l'ouvrage, plus courte que les deux premières, évoque certains « phénomènes qui restent à explorer » pour analyser les mouvements sociaux contemporains et leur contribution à la démocratie, ouvrant ainsi de passionnantes pistes de recherche. Serrano Zamora montre notamment l'intérêt du pragmatisme deweyen pour élaborer une « phénoménologie de la mobilisation » capable d'identifier les conditions et les obstacles pouvant influencer le développement de luttes sociales démocratiques. En particulier, il retient la dimension épistémique du processus de formation des luttes tel qu'il est décrit par Dewey dans les *Lectures in China*, comme passage d'une « impulsion brute » à des « buts déterminés et réfléchis » (Serrano Zamora, 2021 : 182) au sein des groupes sociaux dominés.

La première piste de recherche ouverte dans cette partie concerne donc les obstacles épistémiques potentiels pouvant empêcher les groupes sociaux victimes d'injustice et de domination de former de tels « buts déterminés ». En effet, l'auteur montre ici à juste titre que le potentiel démocratique des enquêtes sociales défini dans la deuxième partie ne doit pas conduire à une idéalisation du pouvoir épistémique des groupes dominés. Comme le rappelait Dewey, souscrivant en partie à la critique lippmanienne du citoyen « omniscient » (Dewey, 2010 : 253), la connaissance des problèmes qui nous affectent n'est pas immédiate et requiert un ensemble de conditions et de médiations. Appliquant le vocabulaire des épistémologies sociales contemporaines à la lecture de Dewey, Serrano Zamora montre donc que les pratiques expérimentales ne relèvent pas d'un « développement

évident» et peuvent pâtir de « pathologies épistémiques » comme l'« inertie des habitudes épistémiques » (Serrano Zamora, 2021 : 165), la force des conceptions hégémoniques ou encore le manque de ressources cognitives pour analyser une expérience sociale problématique. Pour expliquer ces blocages, Serrano Zamora envisage dans cette partie la domination d'un « point de vue épistémique » (*ibid.* : 166), comme un ensemble de mécanismes d'oppression en partie culturels, cognitifs et symboliques. Néanmoins, il se distingue des épistémologies sociales contemporaines, en particulier de Miranda Fricker, qu'il entend « compléter » par l'« approche expérimentaliste » de Dewey (*ibid.* : 165).

Deux principales critiques sont adressées à Fricker et à sa conception des injustices épistémiques à l'œuvre dans la domination sociale. D'une part Serrano Zamora développe la critique de Medina selon laquelle Fricker sous-estimerait les pathologies épistémiques des groupes dominants. Fricker choisit en effet de se concentrer sur les « désavantages » et souffrances psychiques des dominé·e·s causées par les injustices épistémiques. Elle souligne néanmoins que du strict point de vue de la connaissance de la réalité sociale, les groupes dominants et dominés sont autant affectés par ces inégalités¹⁰. La critique de Serrano Zamora permet donc surtout d'interroger le cadre éthique et intersubjectif largement privilégié par Fricker, et de proposer un cadre alternatif, principalement politique et social, pour analyser les injustices épistémiques. La deuxième critique concerne les options envisagées par Fricker pour dépasser les obstacles épistémiques liés à la domination sociale, et en particulier le statut qu'elle accorde à la « confiance en soi épistémique ». Cette critique nous conduit ainsi à la deuxième piste de recherche ouverte dans cette partie, à savoir l'étude des possibilités de dépassement des obstacles épistémiques par les mouvements sociaux. Pour Serrano Zamora, les conditions psychiques et intersubjectives de ce dépassement identifiées par Fricker sont des « conditions nécessaires mais non suffisantes pour l'émergence d'innovations conceptuelles contre-hégémoniques » (Serrano Zamora, 2021 : 169). L'auteur met alors en avant l'importance

de certaines opérations d'enquête fondamentales pour l'émergence des luttes sociales. Partant, il développe une interprétation « expressive » de la théorie deweyenne des luttes sociales, comme processus d'apprentissage dans lequel la connaissance de soi et de la réalité sociale par les groupes se forme à travers des « actes d'articulation ». C'est seulement, selon lui, par une détermination de la réalité sociale et du groupe, prise en charge par les luttes sociales, que « les membres du groupe opprimé apprennent à voir la réalité sociale comme une ressource – et non comme un simple obstacle, pour l'action » (*ibid.* : 173). Pour aller dans le sens de l'auteur et poursuivre cette critique de Fricker par le prisme deweyen, on pourrait également souligner le fait que Dewey met l'accent sur un certain nombre de conditions économiques, sociales et politiques (et non seulement épistémiques) nécessaires au dépassement des pathologies épistémiques, comme lorsqu'il écrit que les connaissances fournies au public par les experts et scientifiques ne sont « digne[s] de confiance que lorsque de tels individus coopèrent librement avec d'autres travailleurs, lorsqu'ils sont sensibles aux problèmes des autres et leur transmettent des résultats en vue d'une application plus large et d'un passage à l'action » (Dewey, 1920/2014 : 203) ; ou encore qu'« [a]ucun chercheur scientifique ne peut garder ce qu'il découvre pour lui-même, ou en tirer profit ou le privatiser, sans perdre son statut de scientifique. Tout ce qui est découvert, affirme-t-il, *appartient* à la communauté des travailleurs » (Dewey, 1930/2018 : 349 ; nous soulignons).

CONCLUSION

L'ouvrage de Serrano Zamora s'avère d'un grand intérêt pour la philosophie de la démocratie, pour la théorie des mouvements sociaux et pour l'épistémologie. En reliant ces trois champs, il en offre une interprétation originale et féconde, en particulier dans un contexte de saturation de l'espace public de discussion par des discours sur la crise démocratique et l'apathie politique. Les arguments empiriques et théoriques qu'il propose en faveur de l'existence d'un lien entre démocratie, luttes sociales et efficacité ou résolution des

problèmes sociaux sont précieux pour la compréhension de notre actualité et sa transformation. Enfin, les usages nombreux et divers qui y sont faits de Dewey contribuent à la réactualisation du pragmatisme en philosophie politique, en cours depuis plusieurs décennies, et lui donnent une inflexion radicale particulièrement stimulante pour la philosophie critique.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON Elizabeth (2006), « The Epistemology of Democracy », *Episteme*, 3 (1), p. 8-22.
- ANDERSON Elizabeth (2015), « Equality and Freedom in the Workplace : Recovering Republican Insights », *Social Philosophy and Policy*, 31 (2), p. 48-69.
- ARENDET Hannah (2006), *On Revolution*, Londres, Penguin.
- ARNESON Richard J. (2004), « Democracy Is Not Intrinsically Just », in Keith Dowding, Robert E. Goodin & Carole Pateman (dir.), *Justice and Democracy : Essays for Brian Barry*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 40-58.
- BASCHET Jérôme (2021), « Auto-gouvernement populaire et auto-détermination des manières de vivre », *Terrains/Théories*, 13. En ligne : <http://journals.openedition.org/teth/3519>.
- BLONDIAUX Loïc (2007), « Faut-il se débarrasser de la notion de compétence politique ? Retour critique sur un concept classique de la science politique », *Revue française de science politique*, 57 (6), p. 759-774.
- BOHMAN James (1998), *Public Deliberation. Pluralism, Complexity and Democracy*, Cambridge, Mass., The MIT Press.
- CEFAÏ Daniel (2016), « Publics, problèmes publics, arènes publiques... Que nous apprend le pragmatisme ? », *Questions de communication*, 30, p. 25-64.
- DEWEY John (1920/2014), *Reconstruction en philosophie*, Paris, Gallimard.
- DEWEY John (1927/2010), *Le Public et ses problèmes*, Paris, Gallimard.
- DEWEY John (1930/2018), « L'individualisme – ancien et nouveau », in *Écrits politiques*, trad. Jean-Pierre Cometti et Joëlle Zask, Paris, Gallimard.
- DEWEY John (1938/1993), *Logique théorie de l'enquête*, Paris, Presses universitaires de France.
- ESTLUND David (2003), « Why not Epistocracy ? », in *Desire, Identity, and Existence : Essays in Honor of T. M. Penner*, New York, Academic Printing and Publishing, p. 53-69.
- FRICKER Miranda (2007), *Epistemic Injustice. Power and the Ethics of Knowing*, Oxford, Oxford University Press.
- HONNETH Axel (1992/2013), *La Lutte pour la reconnaissance*, Paris, Gallimard.
- HONNETH Axel (1998), « Democracy as Reflexive Cooperation. John Dewey and the Theory of Democracy Today », *Political Theory*, 26 (6), p. 763-783.
- LANDEMORE Hélène (2017), *Democratic Reason : Politics, Collective Intelligence, and the Rule of the Many*, Princeton, Princeton University Press.
- LE GOFF Alice (2019), *Pragmatisme et démocratie radicale*, Paris, CNRS éditions.
- MARCUSE Herbert (1964/1968), *L'Homme unidimensionnel. Études sur l'idéologie de la société industrielle*, Paris, Les Éditions de minuit.
- MEDINA José (2013), *The Epistemology of Resistance. Gender and Racial Oppression, Epistemic Injustice and Resistant Imagination*, Oxford, Oxford University Press

- RENAULT Emmanuel (2017), *L'Expérience de l'injustice. Essai sur la théorie de la reconnaissance*, Paris, La Découverte.
- RENAULT Emmanuel (2021), « Epistemology of Social Critique and the Knowledge Experience: A Deweyan Account », *Pragmatism Today*, 12 (1), p. 8-18.
- ROUSSIN Juliette (2013), « Démocratie contestataire ou contestation de la démocratie? L'impératif de la bonne décision et ses ambiguïtés », *Philosophiques*, 40 (2), p. 369-397.
- SERRANO ZAMORA Justo (2017a), « Articulating a Sense of Powers: An Expressivist Reading of John Dewey's Theory of Social Movements », *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, 53 (1), p. 53-70.
- SERRANO ZAMORA Justo (2017b), « Overcoming Hermeneutical Injustice: Cultural Self-Appropriation and the Epistemic Practices of the Oppressed », *Journal of Speculative Philosophy*, 3 (2), p. 299-310.
- SERRANO ZAMORA Justo (2019), « Approfondir la démocratie: pratiques épistémiques et mouvements sociaux. John Dewey et le potentiel politique des luttes contre l'injustice », *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 2, p. 62-111. En ligne : <https://revuepragmata.files.wordpress.com/2020/01/pragmata-2019-2-serrano.pdf>.
- SERRANO ZAMORA Justo (2020), « Can Truth (or Problem-Solving) Do More for Democracy? », *Krisis*, 40 (1), p. 82-90.
- SERRANO ZAMORA Justo & Arvi SÄRKELA (2017), « John Dewey and Social Criticism: An Introduction », *Journal of Speculative Philosophy*, 3 (2), p. 213-217.
- SERRANO ZAMORA Justo & Lubomir DUNAJ (2021), « Introduction: Pragmatism, Subaltern Knowledges and Critique », *Pragmatism Today*, 12 (1), p. 5-7.
- TALISSE Robert (2020), « The Epistemology of Democracy: An Overview », in Miranda Fricker (dir.), *The Routledge Handbook of Social Epistemology*, New-York, Routledge, p. 357-367.

NOTES

1 Camille Ferey est doctorante en philosophie au laboratoire Sophiapol de l'Université Paris Nanterre. Sa thèse porte sur les rapports entre connaissance, démocratie et participation dans la philosophie pragmatiste et les épistémologies radicales contemporaines.

2 Celles-ci sont définies comme suit : « les pratiques épistémiques peuvent être conçues comme ces pratiques régulées par des normes épistémiques et dont l'objectif principal est la production de connaissance et la résolution de problèmes. » (Serrano Zamora, 2021 : 107).

3 Cette lecture se développe en France ces dernières années, comme en témoigne notamment l'ouvrage d'Alice Le Goff, intitulé *Pragmatisme et démocratie radicale* (Le Goff, 2019).

4 L'auteur cite les travaux de Richard J. Arneson (2004) comme incarnant cet « épistémisme ».

5 L'auteur cite ici Hannah Arendt (2006).

6 Il cite ici Elizabeth Anderson (2006), Hélène Landemore (2017), Axel Honneth (1998) et John Dewey (2010).

7 L'auteur cite néanmoins un certain nombre de travaux qui analysent les mouvements sociaux à l'aune du pragmatisme, notamment ceux de Daniel Cefaï (2016) et de James Bohman (1998).

8 On retrouve cette tendance y compris chez des autrices considérées par Serrano Zamora comme compatibles, comme chez Anderson (2015) qui critique la notion de « démocratie participative » au travail en vertu du critère d'efficacité.

9 Ces rapprochements s'avèrent particulièrement féconds puisque l'on trouve chez Dewey toute une conceptualisation de l'imagination, notamment dans *Une foi commune*, concept que l'on retrouve également au cœur de la Théorie Critique, notamment chez Herbert Marcuse (1968).

10 Voir par exemple quand elle affirme que « le mal qui nous préoccupe ici n'est pas le défaut épistémique de celui qui écoute, ni du système épistémique, ni aucun dommage fait aux fondements de la politique et des institutions, mais plutôt le mal immédiat que celui qui écoute fait à celui qui parle [...] ». » (Fricker, 2007 : 44 ; ma traduction).